ÉVOLUTION DES PRAIRIES ET DES SYSTÈMES D'ÉLEVAGE HERBAGERS EN EUROPE : BILAN ET PERSPECTIVES

par André **Pflimlin**[1]

Les prairies couvrent près de 40% de la surface agricole de l'UE - 27, dont 85% en prairies permanentes. Elles constituent la base de l'alimentation de 78 millions d'UGB herbivores produisant du lait et de la viande dont la valeur représente le quart des productions agricoles européennes. Ces prairies sont gérées par 5;4 millions d'exploitants (soit 40% du total UE-27) dont plus de 2 millions sont de très petites fermes mais qui constituent néanmoins autant d'emplois. Les prairies présentent aussi des atouts environnementaux majeurs pour la production de biens publics non marchands notamment la protection des sols, de l'eau, de la biodiversité et le stockage de carbone pour atténuer le changement climatique. Malgré ce bilan très positif et reconnu, du moins dans le discours, par la société et les politiques, les surfaces en prairies ont fortement diminué au cours des dernières décennies, surtout en Europe de l'Ouest. (UE-15) Cette baisse s'explique principalement par l'intensification fourragère avec la culture de l'herbe et du maïs et la poursuite de la spécialisation du troupeau laitier sous la contrainte des quotas, entrainant une forte réduction des vaches et des éleveurs, malgré l'augmentation du troupeau allaitant.

Paradoxalement les prairies permanentes semblent mieux se maintenir à l'Est, notamment en Pologne et en Roumanie, malgré un effondrement du cheptel herbivore suite au démantèlement des fermes collectives en une multitude de petits troupeaux. Mais ce maintien apparent des prairies cache souvent un enfrichement inquiétant, faute d'animaux. Ces évolutions divergentes des deux Europe sont les fruits de l'histoire ; elles devraient s'atténuer à l'avenir si l'Union renforce sa politique de cohésion au bénéfice du développement rural, oublié dans ces pays depuis deux décennies. Dans une Europe en crise profonde et multiple où l'emploi, la sécurité alimentaire et énergétique ainsi que la préservation de l'environnement redeviennent les priorités essentielles, il faudra valoriser au mieux tous les territoires notamment les zones herbagères qui n'ont d'autres choix que de faire du lait ou de la viande avec des vaches, des brebis et des éleveurs nombreux.

Or les propositions pour la prochaine PAC ne semblent pas de nature à modifier l'érosion des éleveurs et des prairies faute de projet pour l'élevage européen. La focalisation de la Commission sur l'OMC et sur la compétition interne et externe, en suivant le modèle laitier danois, ne peut que se traduire par l'élimination du plus grand nombre d'éleveurs et le découragement à l'installation des jeunes, au détriment de l'emploi.

Le rapport de prix entre les céréales et le soja d'une part, le lait et la viande de l'autre semble durablement modifié en défaveur de ces derniers. Pour éviter l'abandon de l'élevage herbivore, particulièrement dans les régions de culture-élevage, il faut revoir la distribution des aides et instituer une prime doublée pour la prairie, largement justifiée par ses contributions environnementales et sociétales.

Cependant les élevages d'herbivores y compris les vaches laitières devraient valoriser en priorité les zones herbagères, non ou difficilement labourables. Sans signal politique clair c'est la tendance inverse qui va se prolonger aux dépens des zones défavorisées. Mais pour ces régions les deux modèles très spécialisés, avec la Holstein pour le lait et la Charolaise pour la viande, ne sont sans doute pas les mieux adaptés. Pour la plupart les pays de l'Europe de l'Est, le troupeau allaitant étant inexistant alors qu'il y a une dizaine de millions d'hectares de prairies permanentes à valoriser, il faudrait un type laitier plus mixte, plus rustique mieux adapté aux petits élevages et sans oublier les petits ruminants.

Face au déficit inquiétant en protéines végétales de l'Europe, les herbivores, vaches laitières incluses, peuvent très rapidement se passer du soja OGM américain, notamment par le développement des prairies plus riches en légumineuses et la réduction du maïs. Mais la bonne gestion des prairies et du pâturage reste un art qui nécessite un apprentissage permanent, en groupe d'éleveurs. Ces groupes doivent être appuyés par

[1] Ancien ingénieur à l'Institut de l'Élevage, coordinateur des projets de recherche–développement en Europe jusqu'en 2009. Président de l'AFPF en 2008-2009.
Auteur de : Europe laitière, valoriser tous les territoires pour construire l'avenir. Ed. France Agricole, 2010.

Copyright – Académie d'Agriculture de France – 2012. Séance du 28 novembre.

des réseaux d'observation et des techniciens de terrain, ce qui nécessite de nouveaux investissements de la recherche et des services de conseil.

.Enfin ce n'est pas la mesure autoritaire et uniforme de non retournement qui sauvera les prairies permanentes. Sans adaptation locale ou régionale, cette mesure n'a guère d'efficacité environnementale et elle est injuste puisqu'elle pénalise davantage les plus vertueux qui ont gardé les prairies. Cette forme de « jachère obligatoire non indemnisée » n'a pas d'avenir sous sa forme actuelle. Car il n'y pas de prairies sans herbivores et sans éleveurs nombreux et reconnus.

Copyright – Académie d'Agriculture de France – 2012. Séance du 28 novembre.